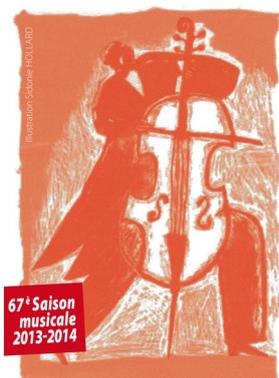


Les chevaliers de la anche double en Congrès Européen.



Qui, parmi les mélomanes abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens, pouvait se prévaloir de connaître et d'apprécier, parmi les vents d'un orchestre, ces bois à anches doubles, réunis, à ÉPINAL et à THAON-la ROTONDE, en Congrès Européen ?

Une famille méconnue regroupant pèle-mêle : hautbois, bassons, contre-bassons, cors anglais, mais aussi, cromornes, cornemuses celtiques, voir le chalumeau, le sarrusophone et les instruments asiatiques phonétiquement imprononçables !

Concert de la découverte, tel s'est présenté le programme très original du Concert de clôture d'un Congrès ayant rassemblé circa 400 participants. Cette soirée était donnée avec le concours de l'Orchestre

National de Lorraine, dirigé par Jacques MERCIER, et la participation démonstrative de deux super-solistes : Christian SCHMITT, hautbois, et Julien HARDY, basson.

Le hautboïste Christian SCHMITT a ouvert le feu avec le concerto de Richard STRAUSS, une référence encyclopédique pour l'instrument (et pour son servent) qui est tourné et retourné sur le gril, de manière un peu masochiste, par STRAUSS, qui n'a rien ménagé des richesses, quelquefois scabreuses, de la tessiture de ce "roi de l'orchestre" (mélopées sidérales, acrobaties burlesques, sauts d'octaves, etc). L'oeuvre n'est pas exempte de longueurs répétitives qui supporteraient des circoncisions excusables. Christian SCHMITT s'est montré souverain dans l'exécution de ce rendez-vous piégé de difficultés de souffle et de doigtés diaboliques. Son confrère bassoniste Julien HARDY a su faire découvrir à beaucoup un compositeur français, Jean FRANÇAIX, qui a donc signé un concerto pour le grand-père du "PIERRE ET LE LOUP" de PROKOFIEV. Là encore, maîtrise de l'instrument, agilité, sonorités surprenantes de la part de ce fagotto italien, devenu "fagott" allemand, ou basson "français", les uns ou les autres taquinant toujours la clé de fa ou l'ut-quatrième !

Les deux solistes se sont retrouvés confrontés dans une création récente de Gérard CONDÉ, le régional du Congrès, présent dans la salle, qui a eu la révélation de son oeuvre : un concertino pour hautbois et basson. Les deux interprètes ont peaufiné ce nouveau-né, lequel revêt la forme d'une alerte conversation amusée parfois burlesque ou guillerette, sur fond de tapis orchestral assez discret. Une première audition qui demanderait une confirmation des talents de ce Nancéen, autodidacte à ses débuts ; critique musical bienveillant à ses heures, et qui a signé un chouette opéra-miniature pour enfant parmi une soixantaine de partitions d'obédience post-sérielle.

L'orchestre revenu en formation complète, a assuré la seconde partie de la soirée consacrée à la 5ième Symphonie dite "REFORMATION" de Jakob-Félix MENDELSSOHN-BARTOLDY, ouvrage d'un jeune homme surdoué, mais aussi quasi testament oecuménique de cette famille juive, convertie au catholicisme, tout en ayant des affinités électives avec le luthérianisme. Ainsi que l'affirme cette symphonie truffée d'emprunts thématiques au psautier luthérien, ne serait-ce que le cantique spontané "EIN FESTE BURG", ou, plus sensible, l'énoncé de la cellule mélodique de l'"AMEN" luthérien de DRESDE, pillé d'ailleurs par WAGNER pour "L'Enchantement du Vendredi-Saint" de son "PARSIFAL".

Jacques MERCIER a conduit sa phalange, d'une part avec la solennité liturgique requise (nous sommes en ré mineur jusqu'au ré majeur conclusif), d'autre part avec une alacrité

juvénile et une clarté d'exécution qui est fidèle à la signature du jeune Félix.

Il convient de féliciter le choix de Jacques MERCIER, en faveur de cette symphonie un peu boudée par les programmes habituels. Avec quelques jours d'avance, le chef a ainsi marqué la "Fête de la REFORMATION" du 2 novembre. Une tradition respectée par les communautés luthériennes germaniques, fidèles à la Confession d'"AUGSBURG", et quelques fraternités calvinistes de l'Église Réformée de FRANCE.

Plus prosaïquement, écrivons que l'audition de cette 5^{ième} symphonie a ramené un peu de sérénité parmi les turbulents supporters des chevaliers de la anche double, très heureux de manifester leur enthousiasme aux deux solistes vedettes de ce Congrès Européen.

P.J.